

HYERES

# Comment les eaux usées arrosent Porquerolles

**Le vrai-faux** Depuis que les élus ont décrété qu'il fallait encourager la réutilisation des eaux usées, Porquerolles est régulièrement cité en exemple. Mais que s'y fait-il exactement ?

**D**e l'Élysée à l'hôtel de Région en passant par Matignon ou le ministère de l'Environnement, depuis quelques semaines, la sécheresse n'a jamais autant fait parler d'elle. Alors que les nappes phréatiques tirent la langue, l'un des axes de travail prôné par les élus consiste à favoriser la réutilisation des eaux usées.

Les chiffres communément admis assurent en effet que la France n'en valorise que 1 % alors que l'Italie recycle 10 fois plus et l'Espagne 20 fois plus. Champion toute catégorie, Israël parviendrait à donner une seconde vie à 80 % de ses eaux usées.

Sans aller aussi loin (ni atteindre ce score), un bon exemple est à chercher du côté de Porquerolles. Depuis 40 ans, le Parc national récupère les eaux usées et parvient à leur redonner une utilité. P.-H. C. [phcoste@nicematin.fr](mailto:phcoste@nicematin.fr)



Sur l'île, trois lagunes filtrent les eaux rejetées par la station d'épuration.

(Photo P.-H. C.)

## Le système est tout neuf

Les lagunes ont précisé-ment 43 ans et figurent parmi les premiers projets de réutilisation des eaux usées en France. Elles ont été mises en service en 1980 par le Parc national de Port-Cros, avec l'autorisation de la mairie d'Hyères. Mise en service en 1975, la station d'épuration (implantée en haut de la plaine de la Ferme) rejetait jusqu'alors en mer des eaux partiellement épurées. Problème, du côté du ravin des gorges du Loup, les observateurs constataient des mousses en permanence, des odeurs et une altération du milieu.

**FAUX**

## Les lagunes assurent une filtration naturelle

À peine rejetées par la station d'épuration, les eaux usées assurent un « traitement tertiaire de finition » sans l'ombre d'un ajout de produit chimique.

L'eau met un mois au total pour traverser les trois bassins qui s'étendent sur un hectare.

Dans le premier (4 000 m<sup>3</sup> et 1 mètre de profondeur),

la plupart du temps recouvert de lentilles d'eau, des microphytes (végétaux microscopiques) digèrent les matières restantes.

Dans la deuxième lagune (2 000 m<sup>3</sup> et une profondeur allant de 1 m à 30 cm), l'eau subit le lavage simultané de ces microphytes et rencontre en même temps dans la zone la moins profonde les « macrophytes », c'est-à-dire les végétaux aquatiques de type roseaux.

Enfin, dans la troisième lagune (4 000 m<sup>3</sup> et 30 cm de profondeur), ce sont uniquement les gros végétaux qui assurent la purification de finition.

Tous les deux à trois ans, les lagunes sont curées et fauchées.

**VRAI**



**Profitant du plan de relance, le parc étend actuellement son réseau de goutte à goutte sur une soixantaine d'hectares de vergers supplémentaires.**

## Le patrimoine génétique des oliviers est en jeu

**VRAI**

Les étés de sécheresse récents ont fait subir un sérieux stress aux précieux oliviers de la collection du conservatoire botanique national méditerranéen. Des sujets étudiés de près

par les scientifiques qui observent l'adaptation des végétaux au changement climatique et tiennent donc à conserver le patrimoine génétique des arbres. Profitant du

financement du plan de relance, le Parc national a confié à l'association de Sauvegarde des forêts varoise le soin d'étendre le réseau de goutte à goutte sur ces parcelles.

## L'eau réutilisée arrose des salades

La qualité de l'eau n'est actuellement pas suffisante pour être utilisée pour du maraîchage. Les règles sanitaires n'autorisent pas qu'elle soit en contact avec les fruits. Le Parc l'orienté donc vers ses hectares de

**FAUX**

vergers, principalement plantés d'oliviers et de figuiers. Ils bénéficient du goutte à goutte sur leurs racines. Les vergers irrigués avec de l'eau réutilisée sont par ailleurs suffisamment à distance du point de puisage de l'eau potable.

## Toute l'eau filtrée est réutilisée

Au total, le Parc national estime réutiliser 10 % de l'eau potable consommée par Porquerolles. Les chiffres évoquent 100 000 m<sup>3</sup> injectés dans les canalisa-

**FAUX**

tions d'eau potable. Après le passage par la station d'épuration et les lagunes, quelque 10 000 m<sup>3</sup> sont utilisés pour irriguer les vergers de collection. Le reste (moins ce qui s'est évaporé au-dessus des lagunes) est « restitué au milieu ». En

clair, l'eau nettoyée coule dans le fossé (baptisé la Garonne, notre photo à droite) jusqu'à s'infiltrer dans le sol. Un apport qui permet de soutenir la nappe phréatique et de lutter contre l'intrusion du biseau d'eau salée.

## Trois réseaux d'eau sur l'île

Des tuyaux, il y en a des kilomètres sur l'île. Elle dispose en effet de trois réseaux parfaitement distincts. Le réseau d'eau potable d'abord : en attendant le raccordement du sealine, il est alimenté par la nappe phréatique et surtout les livraisons par bateau durant l'été.

Le réseau bleu ensuite, qui est utilisé pour la défense contre l'incendie et les parcelles agricoles avec de l'eau brute puisée dans la nappe phréatique. Le réseau rouge enfin, celui de la réutilisation des eaux usées.

**VRAI**

